

Le Centre national des arts plastiques (DAP) et le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques vous convient une projection des films de

Arnold Pasquier

lundi 11 juin 2001 à 20 heures 30
salle Jean Renoir, La femis
6 rue Francœur 75018 Paris

Grégoire,

PHILIPPE TERRIER HERMANN PASQUIER, 2000, 17 mn

C'est ici que je donne des baisers,

ARNOLD PASQUIER, 1998, 25 mn

C'est merveilleux,

ARNOLD PASQUIER, 2000, 34 mn

Projection organisée en partenariat avec :

La femis

HAROLD MANNING

C'est ici que c'est merveilleux

(La Tectonique du désir)

Arnold Pasquier vient au cinéma par une danse. De film en film cette danse est devenue singulière. Elle prenait pourtant pied dans un terrain qu'au cinéma nous connaissons bien : l'envie d'être avec Elle, l'envie d'être avec Lui, le monde de l'adolescence, la soif d'intimité et d'admiration, les regards novices, le besoin indicible de souffrir un jour, très fort. Et la musique des disques.

— 1 —



C'est ici que je donne des baisers, Arnold Pasquier, Laurence Tixier, Laurette Pasquier, Caroline Diaz. (Photographie de tournage : Nathalie De Barros)

Sa filmographie pourrait faire croire qu'Arnold Pasquier est un cinéaste qui filme beaucoup la danse. Plus que d'autres, sans doute, mais la matière qu'il invente, le propos tout simple qu'il impose à voix basse donnent plutôt à penser que c'est lui-même qui avance en dansant à travers ses films, un pas un avant, un pas en arrière, seul dans la lumière à prendre tous les risques.

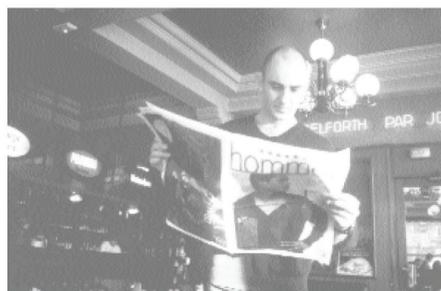
— 2 —

Dans la danse d'Arnold Pasquier, voir et montrer se confondent. Ce sont les deux versants de la même présence au monde, du même désir. Montrer, montrer toujours, pour rendre à la face du monde ce dont il avait secrètement enfanté. Montrer sans cesse pour garder les yeux ouverts, pour ouvrir les yeux de l'autre, faire naître son désir, le faire s'émerveiller. A travers ses filtres propres, à travers la trajectoire d'un regard (celui d'un homme seul qui se cache derrière la caméra), le cinéma sert à délivrer.

On dit des films qu'ils ont "un regard social". C'est devenu une habitude. Ce regard-là, les cinéastes insistants aiment bien le tenir, l'exagérer, pour enfoncer leur petit clou. Ce regard social définit et remet à leur place tout aussi sûrement les personnages que les spectateurs. Sur les écrans, *tout le monde* est le bienvenu, mais tant que *tout le monde* ce n'est pas moi. *Tout le monde*, c'est les autres. Dans cette mesure, les films d'Arnold Pasquier n'ont aucun regard social.

— 3 —

Les films ont aussi un regard sexué. C'est le courant par lequel les films d'Arnold Pasquier se laissent résolument porter. Le regard est éperdument dirigé vers l'autre et tout son secret. Dans cette douce torpeur, rien ne se calme, tout s'accélère, le cinéma va de l'avant. La sensualité active portée à ce point d'incandescence peut effrayer, car elle ne bifurque jamais vers la cruauté, un terrain également



C'est ici que je donne des baisers, Philippe Mangot, Philippe Mangot. (Photographie de tournage : Patrick André)

moment de cinéma et d'enthousiasme. En entrant dans la fiction, le film qui touche à sa fin baisse alors le masque. La gravité et l'inquiétude demeurent, mais dans un éclat de rire, dans le plaisir français des mots, dans un pas de danse avec le fantôme, dans une sorte de réconciliation avec lui, dans la beauté tellurique de Guilaine Londez, Nathalie De Barros et Donata D'Urso.

Si *C'est ici que je donne des baisers* est un collage, *C'est merveilleux* fait de l'enchaînement sa propre matière. Six personnages se passent la main, deux par deux dans chaque scène, explorant le registre de la confession intérieure, amoureuse et impudique. Par ses enchaînements (on pourrait parler de maniérisme), le film est ici encore dansé. Son emprunt extérieur principal, la bande musicale du numéro à Central Park de *Tous en scène*, célèbre lui-même l'art de passer d'un lieu à un autre, d'une ambiance à la suivante, d'une ligne mélodique au thème qui s'y opposera (on y trouve en fait trois

— 4 —

partitions distinctes et traitées en apposition plus qu'en "medley" : *Carriage in the Park*, *High and Low* et le célèbre *Dancing in the Dark*). Dans le film de Minnelli, quand Cyd Charisse et Fred Astaire se mettent à danser, cela ne vient pas de nulle part. C'est leur promenade nocturne à travers le parc, leur pas commun, tout ce qui les sépare jusqu'alors dans cette histoire, qui va inexorablement donner le signal

C'est ici que je donne des baisers est-il véritablement un film en trois parties ? Si c'est le cas, il faudrait préciser que chacune se rattache à une catégorie différente de la nomenclature cinématographique habituelle. Mon premier est un autoportrait (et un film de danse, un film expérimental), mon second est un entretien (du cinéma documentaire, du cinéma engagé) et mon troisième, un film de fiction. D'ailleurs mon tout pourrait relever de chacune de ces formes et très bien porter toutes ces étiquettes. Mais je préfère voir le film plutôt comme une série de plans, des plans-

— 5 —



C'est ici que je donne des baisers, Nathalie De Barros, Donata D'Urso, Arnold Pasquier, Guilaine Londez, Dominique Mercy. (Photographie de tournage : Éric Castanet)

séquences exclusivement. Cela va du plus élémentaire (le «rush» documentaire, l'interview de 10 minutes en fixe, le temps d'un magasin de pellicule, le temps justement pour nous de sentir le temps passer, de sentir la présence hors champ du cinéaste qui pose les questions tout en mettant ce temps en boîte) au plus raffiné (le travelling avant qui ouvre le film, au tout début de la projection, au

— 6 —



C'est merveilleux : Guilaine Londez, Gurvan Cloâtre.

moment où le spectateur se demande encore où il est, quand le charme du triptyque dont chacune des parties éclaire les deux autres n'a pas encore fait son effet). Le plus complexe est aussi le plus enivrant des trois : c'est le travelling arrière qui illumine la promenade finale sur le chemin, le chassé-croisé des corps en temps réel, le risque du direct, l'ivresse des mots dans leur temps et leur espace propres, un

— 7 —

illusion que nous sommes en paix avec le monde. Le film ne veut voir que le plus splendide, la naissance du sentiment, la tectonique sourde du désir en mouvement.

Arnold Pasquier parle d'amour, brutalement et méthodiquement, d'amour jusqu'à épuisement, comme s'il cherchait à conjurer l'idée terrifiante que l'amour, puisqu'il a bien eu un début, pourrait un jour toucher à sa fin. Il exalte le trouble profond de ses personnages quand en eux l'amour naît. Il sait bien pourtant que les malentendus existent entre tous les hommes sincères, et forment la trame même de tous leurs liens. Il le sait mais il reste inconsolable. La projection se termine à son image : c'est le visage d'Eva Truffaut, gros plan, à la toute fin de *C'est merveilleux*.

HAROLD MANNING

Harold Manning est réalisateur et traducteur.

partitions distinctes et traitées en apposition plus qu'en "medley" : *Carriage in the Park*, *High and Low* et le célèbre *Dancing in the Dark*). Dans le film de Minnelli, quand Cyd Charisse et Fred Astaire se mettent à danser, cela ne vient pas de nulle part. C'est leur promenade nocturne à travers le parc, leur pas commun, tout ce qui les sépare jusqu'alors dans cette histoire, qui va inexorablement donner le signal



C'est merveilleux : Gurvan Cloâtre, Marika Rizzi.

— 8 —

En complément de programme :
Grégoire, PHILIPPE TERRIER HERMANN PASQUIER, 2000, 17 mn.

C'est ici que je donne des baisers

ARNOLD PASQUIER, 25 minutes, 16 millimètres, couleur, 1998

Avec : Nathalie De Barros, Caroline Diaz, Donata D'Urso, Guilaine Londez, Philippe Mangot, Dominique Mercy, Arnold Pasquier, Laurette Pasquier, Laurence Tixier

Image : Silvia Calle, Muriel Lutz. Assistants caméra : Patrick Guyot, Cyrill Lèbre, Laurent Desmet. Son : Marina Babakoff, Marianne Schöndorff. Techniciens vidéo : Arnold Gautier, Pascal Bataux. Travelling : Jaume Fargas I Coll, Christian Gonnord. Machinistes : Patrick André, Solveig Bjurström, Jérôme Ciesco, Olivier Fourny, Aymeric Jay, Christine Gonnord, Isabelle Henry, François-Régis Pasquier. Régie : Marcelle Hodevert, Laurette Pasquier. Montage vidéo : Benoît Laboudette. Montage film : Emmanuelle Ohniguian. Mixage : Brigitte Vayron, Benoît Ménager. Costumes : Kimiko Yoshida. Réalisation bande son : Fred Costa. Musique et chant : Angela Allegrezza. Photographie de plateau : Christine Baudillon. Générique : Frédéric Papon. Trucage : Ercidan. Laboratoire : Color By Dejonghe. Scénario, images vidéo : Arnold Pasquier. Direction de production : Éric Castanet. Une production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Réalisé avec une aide du G.R.E.C.

C'est merveilleux

ARNOLD PASQUIER, 34 minutes, vidéo bêta numérique, couleur, 2000

Avec : Guilaine Londez, Gurvan Cloâtre, Marika Rizzi, Donata D'Urso, Vincent Druguet, Eva Truffaut

Image : Laurent Desmet. Assistante caméra : Natalia De Barros. Son : Guillaume Chevalier. Assistant son : Romuald Peyon et Juliette Wion. Scripte : Lucie Lahoute et Jérôme Bréau. Régie : Franck Lambert. Montage : Françoise Tubaut. Conformation : Daniel Ricard. Mixage : Anne Louis, Brigitte Vayron et Benoît Ménager. Traduction : Simona Mambri. Synthétiseur : Annie Pommier. Scénario : Arnold Pasquier. Direction de production : INA. Michèle Boig, assistée de Christiane Kirik. Une coproduction : INA, Arnold Pasquier. Producteur délégué : INA. Direction des Programmes de Création et de Recherche : Dana Hastier. Producteur : Cati Coureau. *C'est merveilleux* a été réalisé avec une aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais, Françoise Dubois. Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Alain Fleischer, Prestige Télévision, Jean Sener, Fabrice Teissier.

— 9 —



C'est merveilleux : Marika Rizzi, Donata D'Urso.

muet de départ. Dans *C'est merveilleux* aussi, le fil continu n'est qu'émotionnel. Des personnages, nous ne saurons que leur confession la plus intime, le récit de leurs sentiments les plus exacerbés. Toute différenciation sociale est éradiquée. Ils sont là, libérés et portés par le film jusqu'au meilleur d'eux-mêmes, pour dire, transmettre et écouter. On sent la joie sensible sur les visages, dans les corps, une joie

— 10 —

SÉLECTION DE TRAVAUX

L'Agrippine de Handel, matériaux de répétition, documentaire, 53 min., 2000

C'est merveilleux, Installation vidéo et sonore. Film en boucle, spatialisation vidéo et sonore 8 pistes, structure en toile, 2000.

C'est merveilleux, Théâtre et danse. Mise en scène, scénographie, texte. Première le vendredi 19 novembre 1999, Grand Nef du Fresnoy, Tourcoing.

Nous n'allons pas mourir ? Installation photographique : 42 photographies, CD en boucle et portant métallique, 1998

La joy Installation : diapositive et bande son ; 30 min., 1998

Désiré Installation vidéo avec 2 bandes vidéo de 33 min., 1998

Atcha [d'accord] Journal de voyage, 52 min., 1996. Coréalisé avec Vladimir Léon.

Angela Fiction-dansée, 30 min., 1996

Beaucoup d'amour Documentaire de danse, 29 min., 1994

Viens Film de danse, 10 min., 1992

Ils paraissent indifférents à ces apparences de désordres, Laissez derrière soi, Old Cathedral Town. Programme de 3 films de danse, 20 min., 1990

Angela-Arnold Fiction, 8 min., 1987

Angela, Denis et moi Journal de voyage, 30 min., 1986

Centre national des arts plastiques DAP
27 avenue de l'Opéra 75001 Paris
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques,
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris

pointligneplan@free.fr